

... Une heure après, toujours par le sentier tortueux de la falaise, j'approchai du Bourg d'Ault, le but principal de ma course. A un détour du sentier, je me suis trouvé tout à coup dans un champ de blé situé sur le haut de la falaise et qu'on achevait de moissonner. Comme les fleurs d'avril sont venues en juin cette année, les épis de juillet se coupent en septembre. Mais mon champ était délicieux, tout petit, tout étroit, tout escarpé, bordé de haies et portant à son sommet l'océan. Te figure-tu cela? Vingt perches de terre pour base, et l'océan posé dessus. Au rez-de-chaussée des faucheurs, des glaneuses, de bons paysans tranquilles occupés à engerber le blé, au premier étage la mer, et tout en haut, sur le toit, une douzaine de bateaux de pêcheurs à l'ancre et jetant leurs filets. Je n'ai jamais vu de jeu de perspective qui fût plus étrange. Les gerbes faites étaient posées debout sur le sol, si bien que pour le regard leur tête blonde entraînait dans le bleu de la mer. A la ligne extrême du champ, une pauvre vache insouciant se dessinait paisiblement sur ce fond magnifique. Tout cela était serein et doux, cette églogue faisait bon ménage avec cette épopée. Rien de plus frappant, **les laboureurs de terre et les laboureurs de l'eau**. Au sortir de ce champ, la scène changeait encore. Le ravin où je marchais se fermait d'un côté, se déchirait brusquement de l'autre, et je ne voyais plus que la terre, la riche de Normandie, les plaines à perte de vue que termine, un liseré violet, et au loin les têtes rondes des pommiers. Car, c'est encore là une des harmonies qu'on rencontre partout, à chaque pas, le pommier est une pomme. La forme du poirier s'allonge un peu.



Il n'y a pas que ces deux maisons au Bourg d'Ault. Il y a aussi une vieille belle église, bien vieille et bien belle, germée au douzième siècle et éclosée au quinzième. On la repérait quand j'y suis entré. Deux maçons y étaient, on m'a refusé l'entrée du clocher, qui est fort haut placé, et doit avoir une vue admirable. J'ai eu beau insister. Ce qui m'amenait au Bourg d'Ault, c'est que c'est là que la falaise commence. Pour mon guide, qui était d'Étretat et qui, bien entendu, faisait de sa bourgade le centre du monde, c'est au Bourg d'Ault que la falaise finit -Voyez, monsieur, me disait-il, d'une manière assez pittoresque en me montrant la côte qui s'abaissait jusqu'aux plaines, elle finit en sifflet. J'ai fait quelque pas sur les galets du Bourg d'Ault, puis je suis remonté dans le village pour redescendre avec la falaise dans les plaines de sables où les dunes viennent aboutir de leur côté. La mer ronge perpétuellement le Bourg d'Ault. Il y a cinquante ans, c'était un bien plus grand village qui avait en sa partie basse abritée par une falaise au bord de la mer. Mais un jour la colonne de flots qui descend la Manche s'est appuyée si violemment sur cette falaise qu'elle l'a fait ployer. La falaise s'est rompue et le village a été englouti. Il n'était resté debout dans l'inondation qu'une halle et une vieille église dont on voyait encore le clocher



battu des marées quelques années avant la Révolution, quand les vieilles femmes qui ont aujourd'hui quatre-vingt ans étaient des marmots roses. Maintenant on ne voit plus rien de ces ruines. L'océan a eu des vagues pour chaque pierre; le flux et le reflux ont tout usé, et le clocher qui avait arrêté des nuages n'accroche même plus aujourd'hui la quille d'une barque.

Mon guide était un homme d'Étretat, et ne connaissait pas mieux le chemin que moi. Un moment, nous avons marché au hasard. Heureusement, nous avons vu venir vers nous, à une intersection de sentier, un gros fagot de bois qui avait deux pieds. C'était un pauvre vieillard, plié en deux sous son fardeau bien plus composé encore d'années que de broussailles. Ce vieux brave homme nous a remis dans notre chemin, ce qui fait que j'ai payé deux guides. L'autre se bornait à me donner de sages conseils. J'ai demandé au vieux fagotier quel âge il avait. Quatre vingt deux ans. C'est un âge qu'ils atteignent aisément, hommes et femmes, dans ces pauvres hameaux qui nous font tant pitié. Et pourtant le travail les courbe, le vent les hâlent, le soleil les rident, et ils semblent vieux à quarante ans. Au fond, à soixante ans, ils sont moins vieux que nous à trente. On s'use moins vite par le dehors que par le dedans.



Ne pouvant voir cette église évanouie, j'ai visité l'autre avec soin; l'intérieur du moins, car je viens de te dire ma déconvenue du clocher. Quelques chapiteaux curieux, quelques frises délicates, et d'horribles peintures à accrocher sur les échoppes, voilà tout ce que renferme l'église. Elle est entourée de tombes. Ces petits monuments lugubres poussent volontiers à l'ombre des églises, comme les superstitions autour de la région. Pourtant les unes ne contiennent que la cendre et la mort, l'autre contient la vie.



Depuis la catastrophe du bas village, tout le Bourg d'Ault s'est réfugié sur la falaise. De loin tous ces pauvres toits pressés les uns dans les autres font l'effet d'un groupe d'oiseaux mal abrité qui se pelotonne contre le vent. Le bourg d'Ault se défend comme il peut, la mer est rude sur cette côte, l'hiver est orageux, la falaise s'en va souvent par morceaux. Une partie du village pend déjà aux fêlures du rocher. Ne trouves-tu pas, chère amie, qu'il résulte une idée sinistre de ce village englouti et de ce village croulant? Toutes sortes de traditions pleines d'un merveilleux effrayant ont germé là. Aussi les marins évitent cette côte. La lame y est mauvaises; et souvent, dans les nuits violentes de l'équinoxe, les pauvres gens du Tréport qui vont à la pêche dans leur chasse-marée, en passant sous les sombres falaises du Bourg d'Ault, croient entendre aboyer vaguement les guivres de pierre qui regardent éternellement la mer du haut des nuées, le cou tendu aux quatre angles du vieux clocher.



Aspect bizarre. Elle est assez large, fort courte, bordée de rangées de lasures, et l'océan ferme brusquement comme une immense muraille bleue. Pas un rivage, pas de port, pas de mâts. Aucune transition. On passe d'une fenêtre à un flot. Au bout de la rue en effet, on trouve la falaise, fort abaissée, il est vrai. Un rampe vous mène en trois pas à la mer, car il n'y a là ni golfe, ni anse, pas même un grève d'échouage comme à Étretat. La falaise ondule à peine pour le Bourg d'Ault. C'est alors que je me suis expliqué le bruit furieux de serrurerie qui m'avait assourdi en entrant dans le village. Ferri rigor, comme dirait Virgile ou Charlot. Les gens du Bourg d'Ault ne pouvaient être marins ni pêcheurs, ils n'avaient pas de port. Ils se sont faits serruriers. Ils y réussissent, ma foi, car ils ont un gros commerce avec le centre de la France, et ils se vengent de Neptune en lui faisant un tapage infernal aux oreilles. Il s'envole perpétuellement du Bourg d'Ault une noire nuée de serrures qui va s'abattre sur Paris, sur vos portes, mesdames.



Cet endroit est beau. Je ne pouvais m'en arracher. C'est là qu'on voit poindre et monter cette haute falaise qui mure la Normandie, qui commence au bourg d'Ault, s'échancré à peine pour le Tréport, pour Dieppe, pour Saint-Valéry en Caux, pour Fécamp, où elle atteint son faite culminant, pour Étretat où elle se sculpte en ogives colossales, et va expirer au Havre, au point où s'évase cet immense clairon que fait la Seine en se dégorgeant dans la mer. Où naît la falaise, la dune meurt. La dune meurt dignement dans une grande plaine de sable de huit lieues de tour qu'on appelle le désert et qui sépare le Bourg d'Ault, où la falaise commence, de Cayeux, village presque enfoui dans les sables, où finit la dune.



M'a fallu traverser ce désert à pied. Le nom n'est, en vérité, pas trop grand pour la chose. Figure-toi, chère amie, une immense solitude bornée à l'horizon par de vagues collines. Pas un homme, pas une cabane, pas un arbre. On marche ainsi trois grandes heures. La mer se rue souvent sur ces plaines et jette sur le sommet de toutes les basses ondulations de sable dont elle est formée comme une lèpre de galets. Dans les petites vallées que ces ondulations laissent entre elles, il pousse un gazon maigre et court. Rien dans ces landes ne rappelle la vie dont nous vivons ou le monde auquel nous tenons, si ce n'est une batterie qu'on rencontre au bord de la mer avec quelques canons qui font ce qu'ils peuvent pour avoir un air de force et de puissance; mais à chaque marée, l'océan crache dessus. A six heures, j'entraîs à Cayeux...

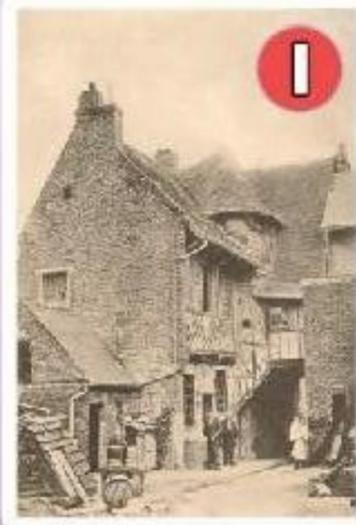
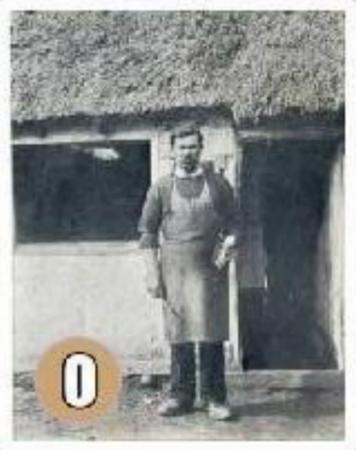
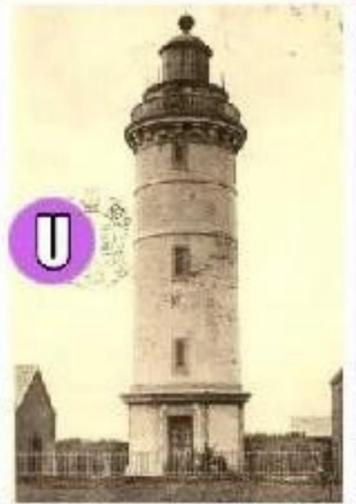
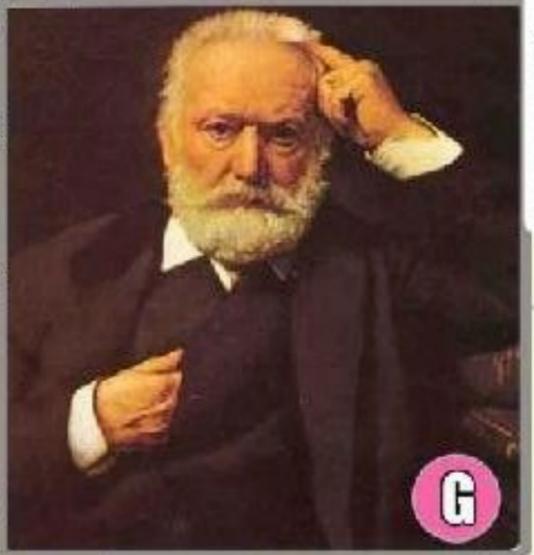
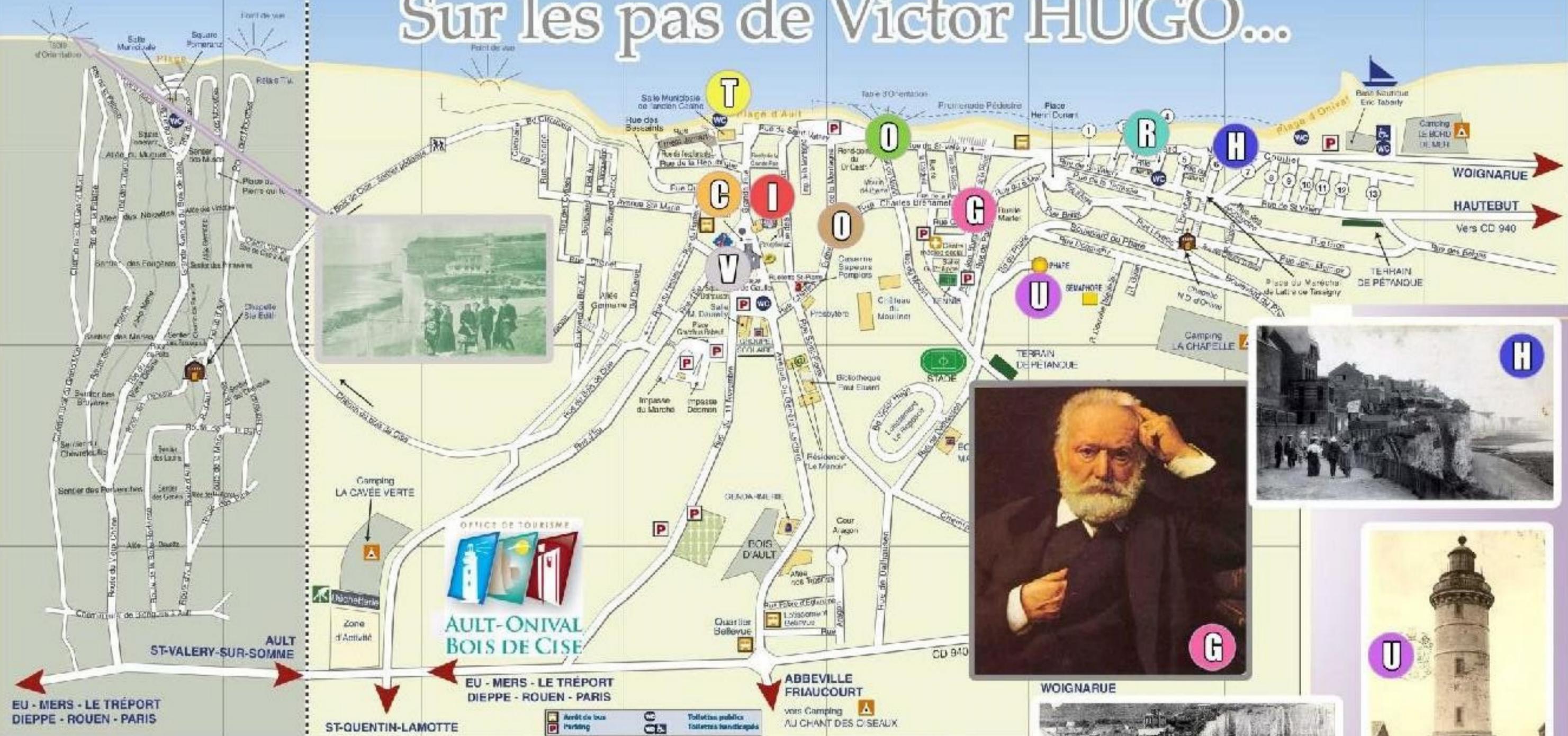
A deux heures et demie, j'entraîs au Bourg d'Ault. On passe quelques maisons, et tout à coup on se trouve dans la principale rue, dans la rue mère d'où s'engendre tout le village, lequel est situé sur la croupe de la falaise. Cette rue est d'un

En examinant la rue, j'ai amnistié les mesures. Il y a là deux maisons curieuses; une à droite, du quatorzième siècle, l'autre, à gauche, du seizième. Sur la première, j'aurais voulu avoir le temps de dessiner les bouts de poutres qui sont énormes et sculptés en tête presque égyptiennes. La seconde a des détails ravissants. Les charpentes de la façade ont à certains endroits des arabesques du goût le plus ferme et le plus pur. La maison du quatorzième siècle est en face. On dirait l'Égypte et l'Italie qui se regardent. Sur celle du seizième siècle, en ne s'arrêtant pas (sans les dédaigner toutefois) aux masques grotesques qui mordent le bout des volutes pour amuser les matelots, on trouve des figures, deux surtout, pleines de style et qui ont pour colerette des rinceaux exquis. C'est vraiment une charmante apparition. On est au milieu d'un misérable tas de cabanes, dans une rue à peine pavée, à soixante lieues de Rubens, à quatre cents lieues de Raphaël, à six cents lieues de Phidias, à deux pas d'un huissier qui s'appelle M. Beauvisage, on n'a dans la tête qu'une musique de limes, de scies et d'enclumes, on se retourne, et voilà que l'art vient s'épanouir sur la poutre d'une mesure, et Dieu sourit. Il est vrai que l'océan est là. Partout où est la nature, sa fleur peut pousser, et la fleur de la nature, c'est l'art.



LETTRE DU 8 SEPTEMBRE 1837, A SON ÉPOUSE ADELE HUGO. SUR LES PAS DE VICTOR HUGO

# Sur les pas de Victor HUGO...



"Sur les pas de Victor Hugo"  
édité par l'Office de Tourisme d'Ault et ses environs  
G. (Mairie d'Ault) - 2011